Geneviève DERMENJIAN & Françoise THÉBAUD (dir.),
*Quand les femmes témoignent. Histoire orale. Histoire
des femmes. Mémoire des femmes*

Paris, Publisud, 2009, 242 pages

Luisa Passerini

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9749>

DOI : 10.4000/clio.9749

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2010

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Luisa Passerini, « Geneviève DERMENJIAN & Françoise THÉBAUD (dir.), *Quand les femmes témoignent. Histoire orale. Histoire des femmes. Mémoire des femmes* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 31 | 2010, mis en ligne le 17 juin 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9749> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9749>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Geneviève DERMENJIAN & Françoise THÉBAUD (dir.), *Quand les femmes témoignent. Histoire orale. Histoire des femmes. Mémoire des femmes*

Paris, Publisud, 2009, 242 pages

Luisa Passerini

- 1 Comme le dit le titre, ce travail collectif examine de divers points de vue des nœuds importants de la méthode historique, tels le rapport entre histoire et mémoire, entre oralité et écriture, ou encore l'importance de la catégorie du genre pour l'histoire, celle en particulier qui se prévaut des sources orales. Les contributions, présentées lors d'un colloque récent à l'Université d'Avignon, proviennent de divers pays et attestent la vivacité d'un débat qui se poursuit au niveau international. C'est ainsi que l'introduction de Françoise Thébaud et Geneviève Dermenjian ou les textes de Roberta Fossati et de Joanna Bornat et Hanna Diamond proposent d'intéressantes confrontations entre les usages des sources orales dans l'histoire des femmes en France, Italie et Grande Bretagne. La dernière de ces contributions est d'une importance particulière pour une approche historique de l'histoire orale dans la mesure où les convergences entre histoire orale et histoire des femmes y sont analysées dans un contexte non seulement national, mais international, États-Unis compris ; il en résulte une réflexion fort utile à la compréhension globale ce qui a été défini comme un mouvement culturel visant, dans et hors les universités des dernières décennies du siècle passé, à revaloriser les témoignages oraux.
- 2 La dimension internationale est donc très présente dans ce recueil, dont Mercedes Vilanova, dans les considérations conclusives, souligne le caractère multinational et comparatif. L'essai d'Anne Hugon sur les souvenirs des sages-femmes ghanéennes de l'époque coloniale est fort intéressant. A. Hugon a mené vingt-cinq entretiens avec des Africaines qui avaient travaillé dans cette région d'Afrique ; ces femmes avaient entre 70 et 91 ans et appartenaient à des milieux sociaux différents, mais l'éducation reçue

dans une religion chrétienne (en majorité protestante) en était le trait commun. L'importance de leurs témoignages réside non seulement dans les informations qu'elles apportent sur le métier qu'elles ont pratiqué, mais sur sa place dans l'histoire coloniale. Ces témoins, en effet, furent formées par des infirmières blanches, d'origine britannique, dans le contexte d'une œuvre colonisatrice fortement marquée de racisme. À la différence des sources écrites disponibles, les sources orales restituent une image précise de cet aspect des choses, et elles éclairent également la sociabilité des sages-femmes et l'esprit de corps qu'elles partageaient, un élément d'autant plus significatif qu'elles constituaient le seul groupe professionnel exclusivement féminin. Par ailleurs, l'auteure ne manque pas de signaler d'autres aspects que ces témoignages n'éclairent pas, tels que la chronologie ou les questions personnelles, même lorsque la question de la profession et du droit des femmes à l'exercer rendraient pertinentes ces dernières.

- 3 La contribution de Joana Maria Pedro analyse des interviews de femmes et d'hommes qui au Brésil furent proches du féminisme sous la dictature militaire de 1964 à 1985. Les hommes surtout témoignent des difficultés qu'ils affrontèrent sur le plan social, dans la mesure où ils furent catalogués comme homosexuels ; l'appartenance de genre constituait donc pour eux le principal obstacle à leur identification au mouvement féministe. Tant les hommes que les femmes attestent que leur trajectoire vers le féminisme est passée par la participation à des mouvements et groupes de gauche.
- 4 De son côté, Janine Gomes da Silva a travaillé sur la mémoire que les femmes ont gardée de la campagne de nationalisation lancée au Brésil par le gouvernement autoritaire du président Getúlio Vargas en 1938. L'objectif de la campagne était de fonder une identité nationale sur l'homogénéisation des pratiques culturelles et politiques des diverses régions du pays. L'auteure considère en particulier le cas de la ville de Joinville, colonisée par une société de colons originaires de Hambourg qui conservait de fortes traces de la langue et de la culture allemandes. Toutes traces que la campagne de nationalisation combattit âprement dans les écoles, les associations récréatives et les réunions. Les souvenirs des femmes, qui restituent force détails sur les occupations quotidiennes, permettent de reconstruire l'assaut, fondé sur des violences physiques et symboliques, qui fut ainsi porté contre les pratiques sociales des migrants. Le même pays et la même époque sont le cadre des vicissitudes de Carlota Pereira de Queiroz (1892-1982), première femme élue députée fédérale, dont le second mandat parlementaire fut interrompu par l'arrivée au pouvoir de Vargas. Mônica Raisa Schpun retrace l'histoire de sa vie en croisant sources écrites et orales.
- 5 Graziella Bonansea analyse l'enchevêtrement du mythe, de la mémoire et de l'idéologie affectant les témoignages des Italiennes qui fréquentèrent l'Académie d'éducation physique d'Orvieto dans la période fasciste, et plus précisément entre 1932 et 1943. Cette perspective éclaire avec une évidence particulière le rapport entre le totalitarisme et le corps féminin. Ce corps apparaît en filigrane dans l'essai de Raphaëlle Branche, qui touche à un thème particulièrement délicat de l'histoire coloniale : l'usage de la torture massivement pratiquée par l'armée française au cours de la guerre d'Algérie entre 1954 et 1962. Ses considérations mettent en évidence le caractère sexué non seulement de la relation intersubjective qui s'est établie entre elle-même – l'intervieweuse – et les militaires interviewés, mais plus généralement de la guerre ; elles soulignent par conséquent le rapport que la guerre entretient avec l'identité masculine traditionnelle.

- 6 Tous les essais, ceux que j'ai cités et ceux dont je vais maintenant parler, témoignent d'une même attention aux aspects méthodologiques du recours aux sources orales dans une perspective d'histoire du genre. Françoise Cribier rend compte d'une grande enquête longitudinale sur une cohorte d'hommes et de femmes, nés en France autour de 1907 et originaires de province, qui se sont intégrés à la société parisienne. Sa contribution non seulement se distingue par l'usage conjoint de témoignages oraux et de données d'archives, mais se montre capable de combiner différentes catégories cruciales de l'historiographie contemporaine, à savoir la catégorie du genre avec celles de l'âge (en particulier la vieillesse) et de l'expérience. De façon tout à fait appropriée, Françoise Cribier réfléchit également, avec Élise Feller, sur le problème fondamental de la conservation des sources orales, que ces deux auteures jugent particulièrement important pour l'histoire des femmes. Geneviève Dermenjian et Dominique Loiseau s'arrêtent plus spécifiquement sur l'histoire des femmes appartenant aux milieux populaires, et grâce à leur expérience de recherche sur l'histoire des organisations d'inspiration catholique sociale et d'inspiration communiste, elles peuvent réfuter l'exclusion présumée des femmes de la sphère publique et mettre en lumière les interactions entre public et privé. Spécialiste de l'histoire du secteur associatif dans la santé, le social et le culturel au XX^e siècle, Évelyne Diébolt montre elle aussi qu'il est indispensable de croiser les sources écrites et orales, en dépit des apories qu'elle relève dans ces dernières, à savoir le rapport ambigu de la mémoire avec la chronologie et la quantification, l'insuffisante évaluation de l'action dans son ensemble et de l'idéologie des associations, l'oubli des conflits.
- 7 Je vois dans ce livre une réelle réussite, en ce sens qu'il révèle sans doute aucun les multiples articulations de la spécificité de genre dans l'usage historiographique des sources orales, mais aussi la nécessité de considérer l'histoire du genre comme une histoire de rapports et de comparaisons entre hommes et femmes, et non pas comme une histoire des femmes exclusivement. Il apporte ainsi une contribution précieuse au bilan sur l'apport des sources orales à la nouvelle histoire.